

C'est par une messe solennelle, célébrée par Sa Grandeur Mgr de Montréal, que commence cette fête patriotique car, pour ce peuple croyant, il ne saurait y avoir de fête, si on n'appelle sur elle les bénédictions du ciel ; et le peuple en foule vient assister au saint sacrifice.

Un congrès se tient à Montréal pour discuter des intérêts moraux et matériels des Canadiens ; les premiers orateurs invités à porter la parole, sont Nos Seigneurs de Montréal et des Trois-Rivières, l'abbé Colin, supérieur du Séminaire, et d'autres prêtres, puis, parmi les orateurs laïques tous, avec la plus grande énergie et la plus entière conviction, proclament l'accord intime du peuple et du prêtre et la nécessité absolue pour notre pays de continuer à suivre les enseignements de l'église.

Et dans cette immense procession, dont le défilé a duré plus de deux heures, et qui était la véritable manifestation populaire, on voyait chaque société de Saint-Jean-Baptiste marcher, sa bannière en tête, ayant, à la place d'honneur, à côté du président, son ou ses chapelains ; à ces sociétés avaient tenu à honneur de se joindre les diverses confréries, si nombreuses dans notre ville, portant la bannière de leur saint patron et conduites par leur directeur spirituel ; chaque curé de la ville marchait avec la société de sa paroisse. Impossible de montrer une union plus complète entre les manifestants et le clergé.

Ce sentiment pieux qui ferait de cette procession patriotique une procession religieuse, nous le retrouvons aussi vif, aussi intense parmi les spectateurs. En effet à qui adressaient-ils leurs acclamations les plus sympathiques, leurs applaudissements les plus enthousiastes ? D'abord aux prêtres qui défilaient devant eux, puis aux